

Portelance, L., Borges, C. et J. Pharand (2011). *La collaboration dans le milieu de l'éducation. Dimensions pratiques et perspectives théoriques*. Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec

Céline Garant

Volume 38, Number 3, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1022732ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1022732ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Garant, C. (2012). Review of [Portelance, L., Borges, C. et J. Pharand (2011). *La collaboration dans le milieu de l'éducation. Dimensions pratiques et perspectives théoriques*. Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec]. *Revue des sciences de l'éducation*, 38(3), 669–670. <https://doi.org/10.7202/1022732ar>

doter les individus de ressources nouvelles qui leur permettent de dépasser les capacités inégales (au sens de SEN) de départ ?

CHRISTINE GUÉGNARD
Université de Bourgogne

Portelance, L., Borges, C. et J. Pharand (2011). *La collaboration dans le milieu de l'éducation. Dimensions pratiques et perspectives théoriques*. Québec, Québec: Presses de l'Université du Québec.

Comme le soulignent à juste titre les auteures Liliane Portelance, Cecilia Borges et Johanne Pharand, la collaboration demeure un concept polysémique qui se traduit par des pratiques variées dans des contextes tout aussi multiples. Leur collectif se présente en trois parties.

Dans la première partie qui aborde *le dialogue au service de la collaboration*, Martineau et Simard portent un regard philosophique sur le dialogue, qui joue un rôle de premier plan dans toute recherche de compréhension et de construction des savoirs. Portelance rend compte d'une recherche sur le dialogue collaboratif entre enseignants associés et stagiaires. Empruntant à Gilly, Fraisse et Roux, des catégories de dialogue collaboratif, elle les propose comme grille d'analyse. Quant à Dionne et Savoie-Zajc, elles explorent le sens, les caractéristiques et les retombées de la collaboration entre enseignants. Elles mettent en lumière les retombées de cette collaboration sur le développement professionnel.

La deuxième partie met l'accent sur les *pratiques de collaboration professionnelle et interprofessionnelle*. Savoie-Zajc et d'autres s'intéressent à l'accompagnement de communautés d'apprentissage professionnel par des conseillers pédagogiques et en dégagent des éléments qui en facilitent la mise en œuvre. Borges présente la façon dont les éducateurs physiques s'adaptent aux injonctions de collaborer qui les obligent à sortir de leur îlot disciplinaire. Pour leur part, Mérini, Thomazet et Ponté proposent une « cartographie des pratiques collaboratives » entre le Maître E (équivalent d'un orthopédagogue au Québec) et ses partenaires.

Enfin, la troisième partie explore les *dynamiques collaboratives*. Garcia et Marcel examinent les modalités de collaboration entre des enseignants documentalistes et les autres enseignants. Ils proposent une catégorisation des formes de « travail partagé » : cohabiter, coordonner, collaborer, coopérer, coélaborer. Par la suite, Letor décrit les dynamiques d'apprentissage organisationnel dans le cadre de trois projets d'établissement. De l'analyse des données recueillies émerge un cadre théorique qui prend la forme de trois principes interdépendants, très éclairants. L'arrivée met en évidence les enjeux et les obstacles sous-jacents aux dynamiques collaboratives avec les parents qui participent au cheminement scolaire de leur enfant. De son côté, Sacilotto-Vasylenko met en lumière les notions de collaboration, de partenariat et de coopération en formation continue des enseignants en Ukraine. Finalement, Pharand rapporte le point de vue de cinq acteurs

du milieu scolaire. Les valeurs d'ouverture, de partage et de responsabilités émergent de façon transversale de leurs propos, comme conditions essentielles à la collaboration.

Les trois auteures de ce collectif nous offrent une conclusion des plus utiles, qu'il faut presque lire en introduction. Revenant sur l'aspect polysémique du concept, elles montrent l'effort de clarification qui caractérise ce collectif. Elles relèvent la richesse des multiples contextes dans lesquels ont été réalisées ces études, elles font ressortir que le processus collaboratif peut donner lieu à des apprentissages dont l'objet est souvent la collaboration elle-même. Enfin, elles reviennent sur les conditions d'une réelle collaboration et sur ses principaux obstacles. Elles concluent en soulignant comment la collaboration peut contribuer au développement professionnel des acteurs scolaires et à la transformation des pratiques éducatives, par la circulation des savoirs.

CÉLINE GARANT

Université de Sherbrooke

Pothier, B. (2011). *Contribution de la linguistique à l'enseignement du français [Cleff]*. Québec, Québec: Presses de l'Université du Québec.

Comme le mentionne le titre, cet ouvrage propose une réflexion sur la part de la linguistique dans la compréhension des erreurs, particulièrement orthographiques, des jeunes élèves, et sur ses répercussions dans l'enseignement. Dès la première page, l'alphabet phonétique international (API) est mis de l'avant, permettant ainsi un rappel pour les lecteurs moins familiers avec ce dernier, et facilitant leur compréhension de certains passages ultérieurs. Par la suite, dans l'introduction, Pothier indique la nécessité du « va-et-vient » constant entre la théorie et la pratique. Elle démontre comment l'erreur, lorsqu'on l'analyse à partir de la position de l'élève, prouve la richesse des apprentissages de celui-ci. Par le fait même, elle dénonce la tendance des adultes à oublier que les enfants n'ont pas le même vécu qu'eux, percevant ainsi la réalité autrement.

À l'intérieur des sept chapitres de son ouvrage, Pothier utilise la théorie pour justifier certaines erreurs communes que commettent les élèves, et elle propose des pistes de solution pour guider les enseignants dans leur pratique. Dans le premier chapitre, Pothier distingue la phonologie de la phonétique. Dans le deuxième chapitre, elle explique le phénomène de la linéarité du signe linguistique et montre comment celui-ci contribue à certaines incompréhensions des élèves, notamment pour les notions de *syllabe*, de *mot* et de *nom propre*. Le troisième chapitre montre les problèmes liés à l'arbitrarité du signe linguistique en langue écrite mais aussi en numération. Tout comme pour les autres chapitres, le chapitre quatre, portant sur la polysémie, le chapitre cinq, portant sur les fonctions de la langue, et le chapitre six, portant sur la norme linguistique, permettent de jeter un nouveau regard sur les difficultés des élèves et engagent le lecteur dans une